

## LA STRATEGIE DES ANCHOIS

Film documentaire long-métrage – Durée : 1h37

Auteurs : Hervé Grazzini et Bernard Bœspflug

Montage : Eric Renault

### PRÉSENTATION

Il est des évènements qui marquent une époque, qui en sont la quintessence. Raconter ces histoires revient à tenir la chronique de cette époque.

Le long conflit social des ouvriers de Nestlé de l'usine de Saint-Menet à Marseille symbolise cette année 2005, année du référendum sur la constitution européenne. La désindustrialisation et les délocalisations étaient au cœur des angoisses de la société française et donnaient la victoire aux partisans du *non*.

Toutes les questions portées lors de ce référendum, les ouvriers de Nestlé les vécurent, s'en emparèrent et en nourrirent leur lutte. Pour eux, la réponse à ces angoissantes interrogations fut l'action, à corps perdu. Ils étaient les marins d'un navire que le capitaine avait abandonné arguant qu'il allait sombrer.

Seulement, les marins connaissaient mieux leur bateau que leur capitaine.

Mais au-delà de la lutte, ce que met en lumière l'aventure collective des ouvriers de Nestlé fut la question de la Démocratie au sein d'un système antidémocratique qu'est l'entreprise et plus généralement dans un monde en pleine mutation libérale.

Cette problématique majeure ne fut pas juste une simple idée théorique qui traversa le conflit, elle fut le moteur de ce combat singulier contre *la pieuvre de Vevey*.

La prise de parole fut l'arme des ouvriers dans ce combat perdu d'avance. Cette parole, qui circula entre les ouvriers, qui irrigua Marseille et sa région puis la France et l'Europe, fut si dense qu'elle sera entendue par le pouvoir politique et judiciaire, finit par faire céder le géant de l'agroalimentaire. Une victoire au goût amer.

Ce verbe haut et digne constitue la colonne vertébrale de *La stratégie des anchois*.

Ce film documentaire de long-métrage raconte cette histoire en se plaçant au milieu des ouvriers de Nestlé Saint-Menet. Parmi les lutteurs, car ce conflit a été filmé de l'intérieur par Hervé Grazzini, fils d'un travailleur de l'usine de Marseille

Dans ce film, nous voulons mettre en avant une parole à la fois singulière et collective et qui, le temps du conflit, a flirté avec l'utopie d'une classe ouvrière qui prend son destin en main et qui croit en des lendemains qui chantent.

Cette histoire prend un relief particulier en pleine crise financière. Elle est une fidèle photographie des conséquences de cette économie virtuelle sur le réel. Cette nouvelle dimension ouvre d'autres champs de réflexion que nous introduisons dans le récit.

*Hervé Grazzini & Bernard Bœspflug*

## LA STRATEGIE DES ANCHOIS

Film documentaire long-métrage – Durée : 1h37

Auteurs : Hervé Grazzini et Bernard Bœspflug

Montage : Eric Renault

### L'HISTOIRE DES NESTLÉ

Le combat des Nestlé de Saint-Menet à Marseille est celui du pot de terre contre le pot de fer, de David contre Goliath, des salariés face à la toute puissance des nouveaux seigneurs, d'une certaine idée de la démocratie face à l'arrogance des puissants.

Ce combat dura 643 jours et débuta comme un coup de tonnerre le 12 mai 2004. Une journée particulière qui fit suite à la disparition, pendant quelques jours, de la direction de l'usine Nestlé à Marseille qui s'était réuni dans un lieu tenu secret. Ce jour-là, le directeur passa la journée dans son bureau alors qu'il était attendu par les salariés qu'il avait convoqués pour une communication importante. Pour trouver le courage d'affronter les salariés, il fallut la promesse de sa protection par les délégués CGT de l'usine. Lorsqu'il se présenta enfin devant eux, il était blême et lâcha d'une voix mal assurée :

—« *L'usine Nestlé de Saint-Menet doit être fermée le 30 juin 2005, parce qu'elle n'est plus rentable.* »

Ce qui semblait impossible, à ceux qui s'usaient la santé dans cette usine depuis plusieurs décennies, le devint soudain. Tout le monde fut abasourdi. Certains laissèrent éclater leur colère, les nerfs lâchèrent pour les uns et les autres semblèrent absents comme déconnectés de la réalité.

Très vite, la riposte s'organisa du côté des salariés. Un groupe, dit des *enragés* d'environ 80 personnes sur un peu plus de 450 employés, constitua le noyau dur de la résistance, rejoint épisodiquement par une centaine de salariés. Les autres avaient déjà renoncé et attendaient passivement que le couperet tombe.

Un collectif d'une quarantaine d'associations se constitua autour du combat des salariés de Nestlé, avec comme objectif l'emploi et la sauvegarde du site industriel. L'usine Nestlé occupait 27 hectares dans la vallée de l'Huveaune et cette donnée pèsera dans le comportement du maire de Marseille dans l'histoire.

Quelques figures allèrent émerger et se révéler aux autres et à eux-mêmes. Patrick, Patrice, Jean-Pierre, Elise, Marius, Norbert et bien d'autres encore allèrent être à la pointe de la lutte, chacun trouvant sa place où chaque talent pu s'exprimer, car en face l'adversaire était de taille.

Nestlé n'est pas une petite entreprise, multinationale Suisse, elle est la 27<sup>ème</sup> plus riche entreprise au monde, possède plus de 400 usines à travers la planète et plus de 270.000 employés.

Nestlé avait tout fait pour faire tomber l'usine de Saint-Menet comme un fruit blet, réalisant des investissements stériles, délocalisant des chaînes de production vers d'autres sites Nestlé, ou laissant marcher l'usine en surcapacité, essayant vainement de rendre cette usine déficitaire. Seulement, le personnel était compétent et trouvait chaque fois des solutions pour maintenir la qualité et la fabrication des produits.

Une confiance inébranlable dans leur outil de production porta les *enragés* dans leur combat, car ils se savaient bons ouvriers, compétents et consciencieux. Ils ne crurent pas Nestlé déclarant leur usine plus rentable. Habités par cette foi absolue, ils décidèrent de la sauver, avec ou sans Nestlé :

—« *Ça part d'une colère, d'un refus !* »

La puissance d'une colère juste et le mépris des dirigeants de Nestlé pour ses propres ouvriers ouvra la voie à une lutte syndicale originale et nouvelle, portée par l'utopie de ceux qui voulaient rester debout, dignes, et se mettre en marche.

Elle fut menée, pensée par des gens qui crurent aux forces du collectif, au respect de la loi, des personnes et de la démocratie. Les représentants du personnel prirent pleinement leurs responsabilités d'élus syndicaux et ils appliquèrent de façon stricte, intelligente et avec le plus grand respect des ouvriers les devoirs que leurs mandats d'élus leur imposèrent. Les délégués syndicaux s'efforcèrent de mettre en place un dialogue ouvert avec l'ensemble du personnel, y compris ceux qui avaient renoncé, et d'informer de façon concrète les ouvriers, sans leur donner de faux espoir et sans leur donner d'information tronquée ou simplifiée. Le respect de la volonté de chacun fut l'un des points les plus importants sur les enjeux et l'implication de tous et donna lieu à un mouvement jusqu'alors rare. Ils durent également lutter contre les mensonges de Nestlé pour diviser.

Les représentants du personnel se donnèrent des objectifs clairs : ne pas attaquer de front ; gérer le temps, car ils savaient que le combat serait long ; élargir le périmètre de la lutte, en ouvrant plusieurs fronts en même temps (juridique, social, médiatique, information) ; faire participer les gens (la démocratie) ; faire adhérer les gens à la philosophie du combat et de ses objectifs (la sauvegarde des emplois et du site industriel) ; le partage des rôles et des responsabilités.

Ils s'appuyèrent également sur le mouvement de sympathie dont ils bénéficiaient à Marseille et sur le collectif des associations sur la sauvegarde de la vallée de l'Huveaune. Ils cherchèrent à élargir toujours plus le cercle du soutien de la population. À chaque action, ils trouvèrent l'occasion de discuter avec les gens, de leur expliquer la situation.

Cette lutte syndicale fut d'autant plus remarquable qu'elle se révéla d'une efficacité étonnante puisqu'ils obtiendront finalement de Nestlé, qu'un repreneur, Net cacao, puisse venir s'installer sur le site et qu'une poursuite de l'activité industrielle, avec la sauvegarde d'un savoir faire et des emplois au sein d'une ville déjà rongée par le chômage, ne relève plus seulement de l'utopie mais d'une réalité.

—« *Imagine-t-on ce qu'il faut de détermination, de lucidité, de courage, de capacité organisationnelle, de patience et de colère pour mettre en échec pendant 643 jours un monstre de cette taille.* » dira d'eux Jean Ziegler, rapporteur spécial à l'ONU sur les questions de nutrition et qui avait déjà dénoncé les agissements du groupe Nestlé à travers le monde.

L'histoire des ouvriers de Nestlé Marseille ce fut aussi l'histoire de simples ouvriers qui se plongèrent pendant deux ans dans des considérations industrielles, économiques, politiques et stratégiques d'un niveau très élevé, et de proposer des solutions politiques, concrètes.

Ces deux années de luttes furent aussi une véritable aventure humaine et collective. Un groupe d'homme et de femmes qui se soudèrent en se tenant les coudes. Des hommes et des

femmes se découvrirent, se rencontrèrent après avoir passer plus de 10, 20 ou 30 ans pour certains sans jamais se parler, se connaître.

Dans cette aventure humaine naissait un esprit de corps, une intelligence collective tendue vers un même but, un même idéal. Mais ce fut une épreuve que ces 643 jours de lutte, car chaque matin, il fallut trouver l'énergie de se lever, de croire que ce qu'ils faisaient fut juste et servit à quelque chose, pour eux-mêmes ou leurs enfants.

Les 80 *enragés* furent les soldats de ce combat. Ce sont eux qui firent douze heures d'autocar pour occuper toute une journée le siège social de Nestlé France à Noisiel, pour empêcher la tenue des réunions qui auraient dû déboucher sur le plan social et fermer l'usine, puis aller dormir à même le sol dans un gymnase mis à la disposition des ouvriers par la mairie de la ville voisine.

Ce sont eux qui se levèrent à trois heures du matin pour aller bloquer un centre de distribution Nestlé sous une pluie battante et par une température glaciale.

Ce sont eux encore qui allèrent manifester leur soutien à d'autres ouvriers de d'autres usines menacées de fermeture.

Ils l'ont fait pendant 643 jours.

Leur lutte fut exemplaire, car leur sang-froid fut mis à rude épreuve par les nombreuses provocations des vassaux de Nestlé. Sans violence, ni dégradation matérielle, au contraire, ils mirent du cœur à l'ouvrage pour prouver que leur usine fonctionnait bien, malgré les sabotages perpétrés par les cadres de Nestlé.

Mais il fallut tout le talent des représentants syndicaux pour tenir et avancer pendant ces longs mois. Mouvement qui sera même qualifié juridiquement : ils sont les premiers ouvriers à avoir « occupé » leur usine tout en étant considéré par la justice comme non gréviste, une première juridique et syndicale.

Autour de ces 80, les soutiens de la population s'élargirent, d'abord auprès des marseillais, puis des Français et enfin des encouragements vinrent du monde entier – l'avantage d'appartenir à un grand groupe international. Des syndicalistes européens étaient même venu les voir, ainsi que quelques figures de la politique française.

Après 643 jours de lutte, le géant de l'agroalimentaire concéda la partie de l'usine dédiée au chocolat à Net Cacao qui reprenait 180 salariés et sauvait 5 hectares sur les 27 de l'ancien site.

Amère victoire pour certains, mais victoire tout de même.

Cette lutte pour l'emploi, qui nous est si familière aujourd'hui, fut bien plus que cela. Un mouvement qui toucha à la vie, à l'ordre des choses qui semblent si inéluctables, un appel aux consciences, à l'émancipation. Elle donna aussi de l'espoir à ceux qui s'apprêtaient à être broyés par la machine économique.

Les acteurs de cette épopée ouvrirent simplement des brèches dans le possible, de nouvelles façons de vivre ensemble, de faire de la politique tout occupés qu'ils étaient à lutter, à crier leur colère et leur refus.

*Hervé Grazzini & Bernard Bæspflug*